

## Abominable moi

*Article paru dans*

**Le Monde**

*du 02.06.00*

**A la suite de Theodor Lessing, un essai s'attache à décrire le processus de dépréciation du proscrit**

Qu'est-ce donc que la « haine de soi » ? Elaborée par Theodor Lessing, l'expression désigne d'abord un phénomène circonscrit, puisque Lessing avait centré son *Jüdischer Selbsthass* (1930) sur les déchirements propres à l'intellectuel juif allemand en quête d'assimilation. Figure célèbre et ici emblématique, Otto Weininger intériorisa le regard antisémite jusqu'au suicide. Mais, écrivait Lessing, « la psychologie du juif n'est qu'un exemple particulièrement frappant de psychologie de la minorité souffrante », et c'est à montrer que la haine de soi est un concept pertinent pour l'« ensemble du genre humain » que s'emploie le collectif dirigé par E. Benbassa et J.-C. Attias, à la suite d'un colloque tenu en Sorbonne en 1998.

Ainsi Georges Sidéris pointe-t-il une forme d'homophobie gay dans le discours viriliste de la revue *Arcadie*, au tournant des années 60. A l'appui de son projet intégrateur, *Arcadie* multiplie en effet les attaques musclées contre les « folles » du boulevard Saint-Germain, opposant son idéal masculin du « solide garçon » à la désinvolture de l'efféminé, « élégant et bichonné, plein de délicatesse et de ridicule ». Ici comme ailleurs, la haine de soi s'accompagne d'une prise en charge culpabilisée du regard dépréciateur, et d'un appel lancinant à la discrétion. Surtout, surtout, passer inaperçu : si l'homosexualité est vilipendée, affirme la rédaction d' *Arcadie*, ce ne peut être qu' « à cause de ceux que l'on remarque, et qu'on imite avec des mines et des gestes niais »...

Pour autant, la « haine de soi » reste davantage une expression littéraire qu'un concept scientifique, et ce n'est pas un hasard si on n'en trouve nulle trace chez Freud. « Maladie de l'âme juive moderne », « trouble psychosociologique » ou « masochisme moral », les auteurs peinent à trouver une définition précise, si bien que les meilleures contributions sont celles qui non seulement interrogent la validité de cette notion fragile, mais encore pointent ce qu'elle peut avoir de réducteur : « Schéma rigide et préformé », note Martine Leibovici dans un bel article sur Simone Weil, « le recours à la " haine-de-soi" a pour fonction de disqualifier d'emblée une parole dissidente à propos de la politique officielle du groupe, la renvoyant à un soubassement névrotique et désignant son auteur comme membre honteux du groupe et porteur du danger, car associé à ses ennemis mortels ». Puissant outil de rappel à l'ordre, la « haine de soi » est par exemple trop souvent invoquée pour dénoncer la lâcheté de ceux qui changent de nom, et Nicole Lapierre préférera explorer dans toute leur complexité les

souffrances induites par la stigmatisation nominale. De même, on appréciera les développements de Vannina Micheli-Rechtman sur l'anorexie, refus des aliments qu'on peut lire comme une révolte contre la survalorisation du corps féminin, un « miroir de l'oppression sociale de la féminité ».

Dès lors, c'est bien là, dans l'analyse de l'auto-exécration comme construction sociale, qu'on trouvera la clef du cycle infernal de la haine de soi, ressource première de la haine de l'Autre, pain béni des zéloteurs du repérage, du « marquage onomastique » et du « fouinage généalogique » (Nicole Lapierre) : la détestation propre devient intolérance, le curseur de l'opprobre se déplace, le proscrit se fait bourreau et l'homosexuel peut se prendre à comptabiliser les juifs...

**JEAN BIRNBAUM**